

CHRONIQUES

INSTALLATION DE VIDANGE FAVORISANT LA RECUPERATION DES BROCHETONS

PRESENTATION

L'A.P.P. de WINGLES — Pas-de-Calais — s'est attachée à créer, en plein pays minier, un ensemble d'étangs ouverts à la pêche sportive ; elle en a assuré la dépollution, l'amendement et l'agrément. Depuis deux ans, cette Société, consciente des dangers provoqués par l'introduction de poissons étrangers, cherche à produire elle-même les brochetons dont elle a besoin. Cette préoccupation a conduit Monsieur Octave LEMAIRE, Président de la Société, connu par son dynamisme et pour sa haute valeur technique, à concevoir un dispositif favorisant la récupération des brochetons : c'est cette conception dont il a bien voulu donner connaissance ci-après.

J.A.

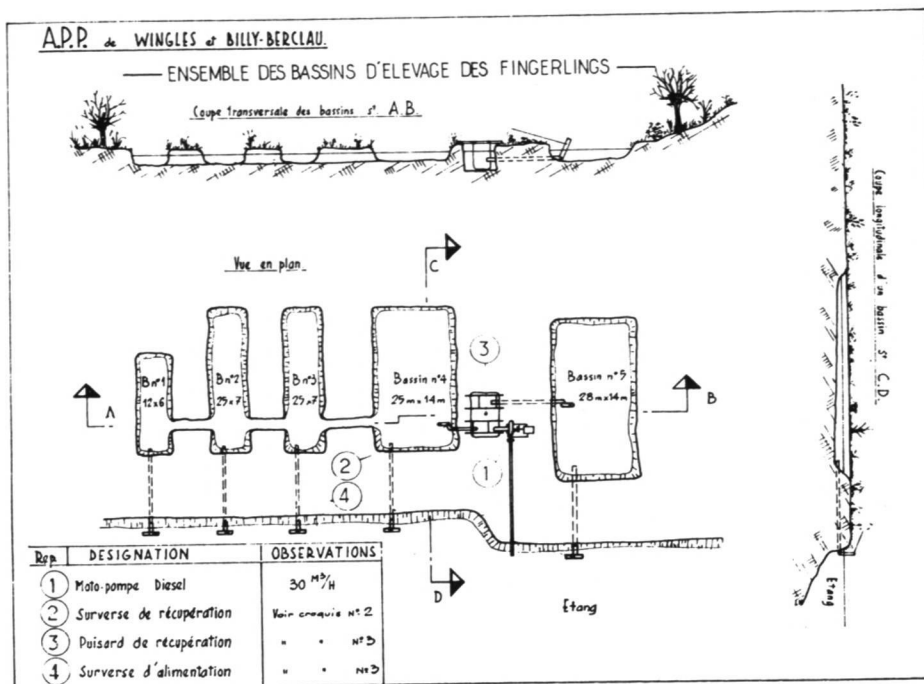
L'installation de bassins de grossissement de brochetonnets sur un terrain en déclivité ou en gradins permet une récupération facile des fingerlings par vidange par gravité des bassins.

C'est le cas des établissements de la 1^{ère} Région Piscicole (VIVIER du GRES et PARACLET) où la vidange des bassins se fait à l'aide de surverses aspirant l'eau de surface et canalisant naturellement les alevins dans des poches en filet à la sortie de chaque exutoire.

Mais dans le cas général, les A.P.P. ne peuvent disposer que de bassins souvent constitués par des portions d'étangs qui ont été isolées par une digue en bordure de la pièce d'eau principale : telle est la situation à WINGLES (Pas-de-Calais), (croquis n° 1).

Le niveau d'eau y est uniforme et il faut avoir recours directe au pompage pour le faire varier. L'épuisement de l'eau par aspiration directe dans le fond du bassin n'est pas une bonne solution étant donné l'obligation d'avoir une crépine avec de faibles orifices pour ne pas aspirer les alevins. Nous avons fait l'essai de ce procédé ; la quasi totalité de la production se trouvait perdue dans la boue liquide en fin d'opération.

Nous pensons avoir trouvé une bonne formule en creusant un grand puisard dans lequel nous avons installé l'aspiration de la pompe. Le radier du puisard se trouve 0,80 m plus bas que le fond des bassins. Nous y avons fait aboutir les tuyauteries de vidange et chacune de celles-ci se déverse



dans une poche **en filet sans nœuds** (référence : 210/4 de la Sté des Filets de VIGNACOURT).

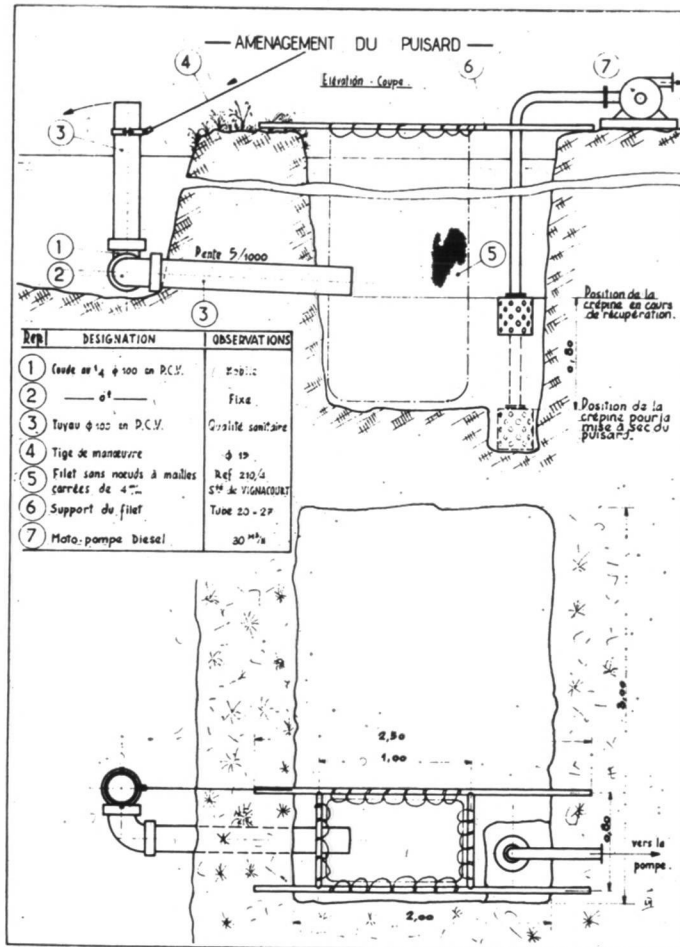
L'équipement de ce puisard est détaillé sur le croquis n° 2 ; il suffit de coordonner l'aspiration de la pompe et l'amenée de l'eau que l'on règle par une inclinaison plus ou moins forte de la branche mobile de la surverse. Par surcroît de précaution, la crépine d'aspiration est située au même niveau que les tuyauteries de vidange ; de cette façon la pompe se désamorçe avant de mettre le puisard à sec et les alevins récupérés sont toujours dans une réserve d'eau.

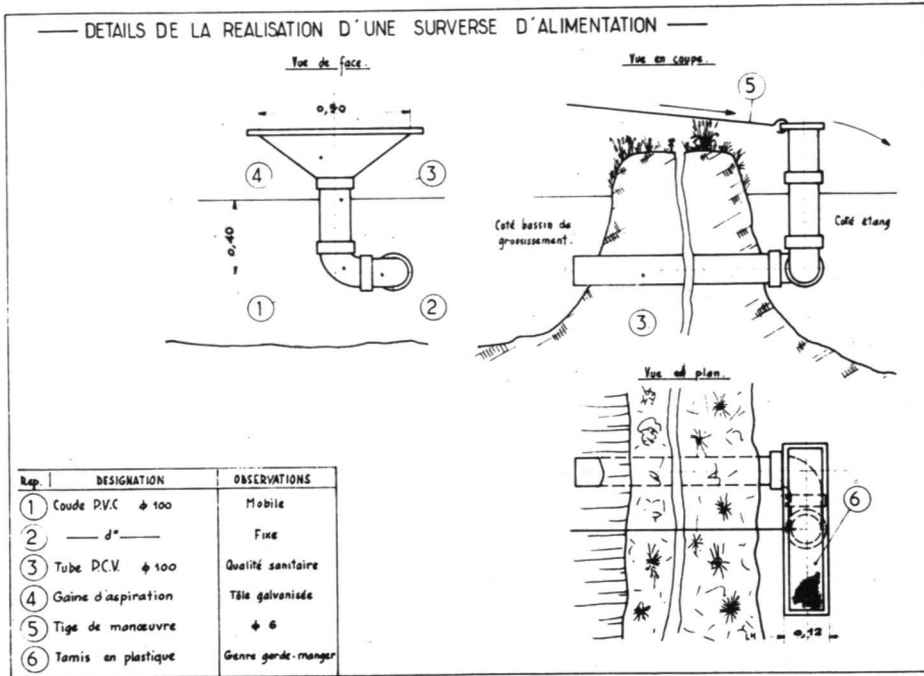
Nous nous appliquons néanmoins à ce que l'alimentation du puisard soit toujours supérieure au débit de la pompe ; ceci peut entraîner un abaissement trop rapide du niveau d'eau dans les bassins et, en fin de vidange, on risque de voir les alevins de brochets se trouver prisonniers dans la végétation aquatique découverte. Nous y avons remédié en installant, côté étang, un jeu de surverses (une par bassin) — suivant croquis n° 3 — permettant une arrivée d'eau additionnelle afin d'obtenir un abaissement régulier du niveau de l'eau de l'ordre de 1 cm à l'heure.

Dans ces conditions, nous avons observé que les alevins commençaient à dévaler la 3^{ème} nuit, l'abaissement du niveau les rendant à ce moment là particulièrement sensibles à l'appel d'eau.

Il est intéressant également de remarquer que l'installation des surverses côté étang permet d'effectuer périodiquement (tous les cinq jours à partir de la 3^{ème} semaine) une alimentation en eau de surface de l'étang.

Cette opération est rentable si on a pris la précaution d'enrichir l'eau de l'étang en zoo-plancton par apport de fumier dans la zone de prélèvement d'eau.





Pour provoquer cette rentrée d'eau, il faut évidemment, au préalable, baisser le niveau dans les bassins par une extraction de fond. Dans ce cas, il sera prudent de coiffer l'extrémité de la surverse avec un fin tamis pour éviter l'aspiration des jeunes alevins pouvant se trouver à proximité.

Grâce à ces aménagements de détail, nous avons pu, dès la 1^{re} année d'utilisation de ce puisard, récupérer avec le minimum de pertes, la quasi totalité de notre production. Notre rendement est passé de 0,5 à 1,6 fingerling au mètre carré de surface de bassin, ce qui nous l'a paru très satisfaisant.

Octave LEMAIRE
 Membre de la C.A.
 de la Fédération Départementale
 des A.P.P. du Pas-de-Calais